

# Culture & Savoirs

INTERMITTENTS

## « C'est le monde de la création dans sa globalité qui est attaqué »

Nicolas Bouchaud est l'un des plus grands artistes de sa génération. Nommé aux molières, il a décroché la statuette de la trahison au ministre du Travail. Il devait jouer au Printemps des comédiens. Avec ses camarades, il a voté la grève. Il nous dit les raisons de sa colère. Rencontre.

**E**n grève, vous ne jouerez pas vos deux spectacles programmés au Printemps des comédiens. Quel est votre sentiment sur cette nouvelle phase de la mobilisation ?

**NICOLAS BOUCHAUD** Dans les AG, que ce soit au Printemps des comédiens ou à Montpellier Danse, les gens sont très déterminés. De plus, le mouvement n'est pas du tout corporatiste, encore moins qu'en 2003. Il va plus loin qu'un simple ras-le-bol. Il porte en lui une critique globale de la politique économique actuelle. Le gouvernement est en pleine contradiction. Pire. Quand Rebsamen, avant d'être ministre, signe la tribune du comité de suivi de la réforme de l'indemnisation chômage et qu'ensuite il se dit prêt à agréer l'accord du 22 mars, il n'est plus dans la contradiction. Il est dans la trahison.

**Pendant l'AG extraordinaire du mouvement unitaire réuni à Montpellier Danse, vous avez évoqué « les jours heureux », le programme du Conseil national de la Résistance...**

**NICOLAS BOUCHAUD** Je pense que le fait d'agréer cet accord est en rupture totale avec ce que nous avons hérité du CNR. Cet accord est lié au pacte de responsabilité que Hollande a signé avec le Medef. C'est une espèce de pacte avec le diable pour faire 2 milliards d'économies sur le dos des chômeurs. De plus, il est destructeur pour le monde de la culture. De nombreuses personnes vont sortir du régime de l'intermittence. Ça va avoir un impact terrible sur le spectacle vivant, la danse, le cinéma. Parallèlement, il y a une deuxième lame qui arrive. Ce sont les baisses de subventions et les coupes drastiques dans les budgets des théâtres. Voilà deux fronts entre lesquels nous sommes coincés. D'un côté, si l'accord est ratifié, beaucoup d'employés du secteur n'auront plus la maîtrise de leur grille d'indemnisation. Ils se retrouveront hors du régime spécifique de l'intermittence, sans raison et sans avoir pu le prévoir. De l'autre côté, il va y avoir moins de travail. Moins de spectacles. C'est devenu extrêmement difficile de créer sans être associé à une très grosse structure. Il faut comprendre que la création doit

aussi passer par des lieux parfois plus précaires mais où se créent des choses singulières et belles. Ici, dans les AG, on parle de droits sociaux, c'est bien. Mais c'est le monde de la création dans sa globalité qui est attaqué. Le programme du CNR a été fait pour protéger les plus faibles. Historiquement, culturellement, le gouvernement est en train de couper les ponts avec cet héritage. Ça me rend fou. Il est en contradiction totale avec son ADN politique. Lors de l'élection présidentielle, les socialistes n'avaient

pas véritablement de programme culturel. On a voté pour eux, pensant qu'ils laisseraient de la place pour en discuter. C'est la douche froide. Je suis certain qu'Auréliette Filippetti sait profondément que cet accord est inique. Il y a un manque de courage de leur part. J'espère pour eux qu'ils se lèvent le matin et qu'ils sentent la contradiction dans laquelle ils sont avec leurs idéaux. Sinon, il faut qu'ils assument et le disent clairement : « Nous ne sommes plus un gouvernement de gauche. »

**La grève dans le monde du spectacle est quelque chose de douloureux. On se souvient de l'émotion qui avait touché la profession lors de l'annulation du Festival d'Avignon en 2003. Sommes-nous face au même scénario ?**

**NICOLAS BOUCHAUD** Quand on est artiste ou technicien du spectacle, on a choisi son métier par passion ou par vocation. Faire grève, c'est se blesser soi-même à deux endroits. Celui du salaire bien sûr et celui de sa propre passion. On s'empêche de faire ce qu'on aime. Et parfois c'est encore pire parce que le spectacle a un propos politique. Mon dernier spectacle, *Un métier idéal*, parle de ça. De la vocation et de comment on peut se brûler par passion. Je m'implique dans ce mouvement avec la même ardeur. C'est douloureux mais je ne peux pas faire autrement. Ça va être plus difficile encore pour les petites compagnies, celles qui ont moins de moyens. Avec Jean-François Sivadier et l'équipe du *Misanthrop*, on s'est tout de suite mis en grève au Printemps des comédiens en ayant conscience de ça. On fait partie des compagnies les plus reconnues. Si on ne le fait pas, on manque à notre devoir. Nous avons la responsabilité d'envoyer un signe très fort. L'équipe du Festival d'Avignon vient de déclarer être prête à se mettre en grève dès le 4 juillet. C'est bien. On ne peut plus reculer. Pour le gouvernement, le point critique, c'est Avignon. Le médiateur a été nommé pour tenter de calmer le jeu avant que le Festival débute. Quelque chose a changé par rapport à 2003. À l'intérieur du mouvement, il y a une attention particulière portée aux structures les plus fragiles. Il va falloir penser à différents moyens d'action. Mais, pour protéger les petites compagnies qui sont encore plus en danger lorsqu'elles font grève, il faut que les grosses montrent leur détermination, se mettent en avant le plus vite et le plus fort possible.

**Pensez-vous que la lutte des professionnels du spectacle soit plus politique que dans d'autres secteurs d'activité ?**

**NICOLAS BOUCHAUD** Aujourd'hui, la lutte est inscrite dans beaucoup de propositions artistiques. Mon dernier spectacle ne parle que de ça, d'engagement. Le texte de John Berger est poétique et politique. Pour autant, je ne pense pas qu'un acte théâtral le soit systématiquement. Contrairement à ce que j'ai pu défendre en 2003, je ne pense plus qu'un spectacle se suffise à lui-même pour dénoncer certaines choses. Mon engagement actuel vient de ma réflexion sur la fonction du théâtre. Le livre de Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, m'y a aidé. Je vois les

choses différemment. Je ne pense pas que chaque spectacle soit immédiatement politique. Je crois que pour agir on ne peut pas se contenter du propos contenu dans une pièce de théâtre. Les critiques, ceux qui écrivent sur le théâtre, ont une grande responsabilité sur cette question. Les paroles les plus engagées sont très rapidement absorbées par l'industrie culturelle. Ce qui rend une parole vraiment politique, c'est ce qu'on en fait. Sans ça, elle n'a pas de prise sur le réel. Comme le dit Jacques Rancière, créer c'est chercher la dissension. En ce moment, il y a un consensus qui veut que tout spectacle soit politique. L'acte créatif se retrouve empêché d'agir sur la réalité. « Tout spectacle est politique » est un discours normé. C'est pour ça qu'il peut être repris par l'industrie culturelle. Avec Jean-François Sivadier, on envoie aux gens de l'énergie. Mon engagement dans le mouvement contre l'accord du 22 mars passe par quelque chose de physique. Quelque chose qui me pousse à dire « non ». Comme lorsqu'on prend un coup, qu'on est agressé et qu'on choisit de se défendre. \*

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
ÉMILIE URBACH

### LISTES DES FESTIVALS ANNULÉS OU EN COURS

**Besançon**: CDN; **Bourg-lès-Valence**: Studio Folimage; **Fouzihon**: Théâtre des Pierres, Cie Méhal, Cie la Hurlante; **Châlons-en-Champagne**: Festival Furies; **Toulouse**: le TNT, le Théâtre le Fil à plomb, le Théâtre du Pavé Cave, la Cave poésie, le Théâtre du Pont-Neuf, le Théâtre du Chien blanc, le Ring Théâtre, le Hangar et le Théâtre du Grand-Rond, Festival Rio Loco: perturbé et spectacles annulés; **Montpellier**: Centre chorégraphique, Domaine d'O, Compagnie provisoire, Printemps des comédiens; **Angers**: Festival d'Anjou; **Thionville**: CDN; **Loos-en-Gohelle**: Festival des Gohelliades, Mine Utopia du Théâtre de l'Ordinaire; **Boulogne-sur-Mer**: Système Ribadier (Cie Grand Boucan), Festival Rollmops; **Sète**: tournage Candice Renoir, série France 2; **Nice**: festival Crossover; **Anney**: Festival international du film d'animation, mouvement de contestation, grève en vue; **Marseille**, Plus belle la vie; **Nancy**: Théâtre de la Manufacture; **Paris**: la Villette, la Comédie-Française, le Centquatre.

## Intermittents, le gouvernement à la peine

**MOBILISATION** La semaine prochaine s'annonce compliquée pour le gouvernement s'il persiste dans sa posture. Les 16 et 18 juin, deux journées d'action sont annoncées, déjà massivement suivies.

**J**ane Birkin devait jouer le 22 juin au Printemps des comédiens. Elle a annoncé qu'elle ne se produirait pas ce soir-là, pour marquer « son soutien à la lutte des intermittents ». À ses côtés, Michel Piccoli et Hervé Pierre, de la Comédie-Française, qui l'accompagnent tous deux dans son spectacle *Gainsbourg, poète majeur*, lui emboîtent le pas.

Lundi 16 juin, un premier appel à la grève à l'initiative de la CGT court les assemblées générales et les réseaux sociaux. Heure après heure, on apprend que de nouvelles structures rejoignent le mouvement. La troupe de la Comédie-Française elle aussi a voté la grève. À Avignon, les équipes présentes sur les lieux ont annoncé que si la situation ne bougeait pas, elles se mettraient en grève dès le 4 juillet.

### Désastreux pour leurs métiers, pour l'art et la culture

C'est peu dire que les intermittents ne décolèrent pas. La mobilisation s'amplifie pour exiger le non-agrément du protocole de l'assurance chômage. La nomination d'un médiateur - qui ne semble rien savoir de sa marge de manœuvre et qui n'a même pas prévu de rencontrer le Medef - n'en finit pas d'exaspérer les intermittents. « Le gouvernement refuse de prendre en compte nos revendications et, pendant la mission confiée à J.-P. Gille, s'apprête toujours à agréer la convention d'assurance chômage », explique la CGT spectacle, qui dénonce que dans un même

temps « le gouvernement annonce jeudi 2,3 % de baisse du budget de la culture, ce qui va aboutir à des destructions d'emplois permanents et intermittents ».

En effet, entre la réforme de l'assurance chômage - qui va provoquer l'exclusion de nombre de professionnels des annexes 8 et 10 - et un budget de la culture gravement touché par la politique d'austérité, les intermittents ont vite fait le calcul: ils sont perdants sur toute la ligne, mais, bien au-delà, c'est l'ensemble du tissu culturel, des petites compagnies, du maillage territorial qui sont menacés. Les effets conjugués de ces deux paramètres vont s'avérer désastreux pour leurs métiers, pour l'art et la culture.

Le bras de fer entre intermittents, gouvernement et Medef cristallise toutes les attentions au-delà de la seule question de l'intermittence. Le climat social se détériore sur de nombreux fronts. C'est peu de le dire. Le gouvernement semble tétanisé par son « partenariat » avec le Medef et la CFDT, au mépris des engagements de Hollande candidat. L'inquiétude continue de monter du côté des élus socialistes qui font savoir au ministre du Travail leur désapprobation. Jusqu'à la fédération socialiste de Loire-Atlantique, qui demande « solennellement au gouvernement à ne pas agréer l'accord contesté du 22 mars de l'Umedic, rejeté par une majorité des intermittents et à favoriser la renégociation d'un nouveau projet de convention ». On dit le ministre de la Culture paniqué et même Hollande inquiet. De leur côté, les intermittents ne se contentent pas « d'un moratoire pour passer l'été », comme le rappelle Denis Gravouil de la CGT spectacle. \*

MARIE-JOSÉ SIRACH

### JACK LANG

« CE TEXTE COMPORTE DES MESURES DE PAUPÉRISATION DES PLUS PRÉCAIRES. IL Y A LE FEU AU LAC. »